

Introduction

La présente étude est basée sur des recherches effectuées entre 1961 et 1967 en Côte d'Ivoire chez les Dan qui vivent dans l'ouest montagneux de cet État et, de l'autre côté de la frontière, dans l'arrière-pays du Libéria. La plus grande partie du pays Dan actuel se trouve dans la zone de la forêt atlantique qui fait place dans la région montagneuse du Nord à la savane soudanaise. Les Dan sont de grands cultivateurs de riz sec, de manioc et, aujourd'hui, de café; ils font également l'élevage du petit bétail et de bœufs. En Côte d'Ivoire, où officiellement ils sont appelés Yacouba, les Dan sont plus de 220 000 (recensement de 1964); au Libéria, où leur nom officiel est Gio, leur nombre peut être évalué à environ 100 000. Ils se désignent eux-mêmes par le nom de «gens qui parlent la langue dan» (*dã⁴wo⁵pe³me⁵nu⁵*), et c'est sous ce nom de leur langue qu'ils sont connus dans la littérature ethnologique et de tous les amateurs des arts d'Afrique noire (1). En effet, leur art plastique — surtout un certain type de masques faciaux — ne manque dans aucune collection ni dans aucun livre consacré à l'art

(1) Pour l'ethnographie des Dan, voir surtout la monographie de H. et U. Himmelheber (1958), ainsi que les autres publications de ces deux auteurs (1964, 1957) et de nous-même (1965, 1966b); de nombreuses informations sur les Dan sont contenues dans des publications qui traitent également de leurs voisins: E. Donner (1939, 1940a), G. Schwab (1947). L'art plastique et l'artisanat dan sont étudiés — en dehors des livres de synthèse sur l'art africain — dans des publications de P. J. L. Vandenhoute (1948), G. Harley (1950), H. Himmelheber (1960, p. 136—192; 1965) et E. Fischer (1963, 1964, 1965). Le livre de E. Fischer (1967) sur le changement des rôles économiques chez les Dan du Libéria étant paru après la rédaction de notre ouvrage, nous n'avons pas pu en tenir compte.

africain. Nous nous proposons d'étudier ici une autre partie de l'activité artistique des Dan, beaucoup moins connue — la musique (1).

La musique des Dan s'inscrit dans le domaine d'études de l'ethnomusicologie, discipline nouvelle qui, écrit C. Marcel-Dubois (2), «considère les phénomènes de musique, et en général tout phénomène sonore raisonné, relevant de la tradition orale et affectant la vie socio-culturelle et les techniques des différents groupes ethniques. Sa vocation est de détecter, d'observer, de récolter, d'étudier enfin les faits relatifs au son et à la musique incorporés dans les croyances et les mythes d'un peuple, dans ses institutions et ses rites, dans ses activités en général.» Et plus loin: «Par son domaine le plus classique, l'ethnomusicologie concourt au tracé de l'histoire d'une civilisation vivante, de ses activités techniques aussi bien que culturelles, et à celui de l'organisation sociale d'un groupe; ce faisant, il convient d'y insister, elle dépasse la seule étude analytique du contenu musical, étude, qui, si elle ne doit pas être négligée, n'est pas pour l'ethnomusicologie une fin en soi» (3).

Si dans notre ouvrage nous négligeons l'analyse du matériel musical et son organisation (échelle, mélodie, rythme, polyphonie, style, etc.), c'est que nous avons choisi — pour commencer — d'étudier le contexte socio-culturel de la musique, ce qui n'exclue nullement des analyses de laboratoire ultérieures. Dans le domaine qui nous intéresse ici, A. P. Merriam (4) propose, pour une étude intensive de la musique dans un cadre géographique restreint, six champs d'investigation principaux: 1) instruments, 2) paroles des chants, 3) classification de la musique, 4) musicien (son éducation, rôle et statut), 5) fonctions de la musique en relation avec d'autres aspects de la culture, et 6) musique en tant qu'activité créatrice. De ces six points que A. P. Merriam reprend et développe dans son livre *The Anthropology of Music* (1964), c'est le premier — les instruments de musique — qui a été le plus souvent étudié. En effet, les publications sont très rares qui essaient d'em-

(1) Quelques informations sur le rôle de la musique chez les Dan sont données dans les publications ethnographiques mentionnées ci-dessus. Plusieurs photographies dans l'album de M. Huet et K. Fodeba représentent des danses chez les Dan et leurs voisins. La monographie de H. et U. Himmelheber contient un disque 45 tours. Deux extraits de musique dan sont publiés dans le disque *Folk Music of Liberia* (Folkways); nous avons nous-même consacré deux disques 30 cm à la musique dan.

(2) C. Marcel-Dubois (1965), p. 38.

(3) *Ibid.*, p. 40.

(4) A. P. Merriam (1960), p. 109 et suiv.

brasser, d'une façon détaillée, les principaux aspects de la vie musicale d'une société déterminée. Il faut citer parmi les publications concernant le domaine de l'Afrique noire, et se rapprochant le plus de cette perspective de recherche, les livres de J. H. Nketia, *Drumming in Akan Communities of Ghana* (1963), et de H. Tracey, *Chopi Musicians* (1948), qui étudient la musique jouée par les musiciens sur un seul type d'instrument: le premier ouvrage traite des tambours, le second, des xylophones. D'autres publications plus brèves décrivent des aspects particuliers de la culture musicale d'une ou de plusieurs sociétés, telles «Musical Expeditions of the Venda» (1962) et «The Role of Music in the Culture of the Venda of the Northern Transvaal» (1965) de J. Blacking, «Situation des musiciens dans trois sociétés africaines» (1960) et «Musique et structures sociales (sociétés d'Afrique Noire)» (1962) de A. Schaeffner, «Introduction à l'étude de la musique africaine» (1957) de G. Calame-Griaule et B. Calame, «Round table: La musique funéraire en Afrique noire: fonctions et formes» (1964) de G. Rouget, et nos propres publications sur les «Musiciens autochtones et griots malinké chez les Dan de Côte d'Ivoire» (1964), «La légende des griots malinké» (1966) et «Comment on devient musicien» (1967).

Ces études — auxquelles il faudrait ajouter les publications sur les instruments de musique et le matériel musical, qui contiennent des informations sur le rôle de la musique dans la culture — contribuent, chacune dans son domaine et par sa perspective particulière, à la compréhension des phénomènes musicaux en Afrique. Dans notre ouvrage, nous avons essayé de rassembler le maximum de données — qui, pour d'autres sociétés africaines, sont éparpillées dans des publications différentes ou sont peu approfondies — pour présenter une monographie de la vie musicale des Dan. Bien entendu, nous n'affirmons nullement avoir épuisé, et même amorcé, tous les aspects de la musique dans la vie des Dan — une telle prétention serait illusoire —, mais nous espérons, plus modestement, contribuer par notre étude à la connaissance de ce qu'est la musique dans et pour une société africaine.

Beaucoup de faits relatés ici appartiennent au passé, seuls les vieux informateurs s'en souviennent encore; beaucoup d'autres aussi sont cependant toujours observables et témoignent d'une vie musicale traditionnelle en partie très dynamique. Nous le précisons au courant des descriptions.

Nous aborderons notre étude par une description des instruments de musique, présentation indispensable à la compréhension du rôle que jouent dans la société la musique et le musicien, ce dernier se définis-

sant en premier lieu par rapport à son instrument. Les instruments de musique appartiennent — est-il besoin de le souligner? — à la culture matérielle d'une société et sont donc étroitement liés au milieu géographique (par la présence ou l'absence de matériaux), au milieu humain (par des contacts culturels) et à la technologie, c'est-à-dire aux connaissances techniques d'une société. Ils ont été réunis dans les musées ethnographiques et étudiés surtout sous l'angle de l'organologie, de la classification et de la répartition géographique à l'échelle mondiale, continentale ou tout au moins interethnique. Ces études, effectuées principalement dans les musées, ont été complétées parfois par des enquêtes sur le terrain.

Notre but ici n'est pas de contribuer à de tels travaux, aussi intéressants et utiles qu'ils puissent être, mais simplement de présenter brièvement un inventaire des divers instruments connus chez les Dan. L'étude des instruments de musique n'étant pas — dans notre perspective — une fin en soi, nous avons renoncé à en faire des descriptions minutieuses et à les étayer de comparaisons fréquentes avec des travaux d'autres auteurs. Aucun instrument de musique n'est propre aux Dan; tous se retrouvent dans les sociétés voisines appartenant à cette aire culturelle couvrant l'ouest de la Côte d'Ivoire, le nord du Libéria et la Haute-Guinée. Nous voyons, en appendice, dans un tableau comparatif des noms des principaux instruments de musique dan et des noms équivalents dans différentes langues et dialectes parlés dans les sociétés voisines, que les mêmes termes — avec des variantes de prononciation — se retrouvent un peu partout, les ressemblances étant naturellement plus fréquentes dans les langues apparentées, mais certains termes existent aussi bien dans les langues mandé que dans les langues krou. Dans la description précise que A. Schaeffner (1) donne des instruments de musique chez les Kissi — une société habitant également cette zone de contact entre la savane et la forêt, et ayant également comme puissants voisins les Malinké —, nous retrouvons la plupart des instruments que connaissent les Dan (2), à tel point que nous pourrions citer des paragraphes entiers de cette étude, presque mot à mot, en donnant une description organologique parfaitement exacte des instruments dan. Nous renverrons donc fréquemment le lecteur à cette importante étude de A. Schaeffner et nous nous borne-

(1) A. Schaeffner (1951).

(2) Mais, inversement, tous les instruments de musique kissi ne sont pas connus chez les Dan dont l'inventaire est plus pauvre.

rons à donner ici de brèves indications concernant la répartition géographique, le nom, l'organologie, la fabrication, la technique de jeu, la propriété et les fonctions des instruments de musique dan. Les instruments seront présentés dans l'ordre de la célèbre classification de Sachs-Hornbostel: idiophones, membranophones, cordophones, aérophones (1).

Dans la deuxième partie de notre ouvrage, nous étudierons les conceptions relatives à la musique: quelle est — selon les Dan — la nature de la musique, comment elle est intégrée dans la culture comme une partie des phénomènes de la vie, comment elle est conceptionnalisée. «Une des plus importantes de ces conceptions est la distinction, implicite ou réelle, faite entre la musique d'une part et le bruit, ou non-musique, d'autre part; ceci est essentiel à la compréhension de la musique dans toute société» (2). Mais il ne suffit pas que l'anthropologue demande dans sa langue aux membres d'une société comment ils conçoivent cette distinction. Il faut d'abord déterminer si des termes couvrant ces notions européennes de «musique» et de «bruit» existent et surtout s'ils possèdent le même champ sémantique que les termes de la langue utilisée par le chercheur, ce qui est peu probable pour des langues non européennes. C'est pourquoi nous ouvrons, dans notre ouvrage, la partie consacrée aux conceptions par un inventaire du vocabulaire dan d'intérêt musical. Le danger de mal comprendre des informations ou de les réinterpréter selon une conception eurocentrique de la musique est particulièrement grand dans ce domaine. Si nous nous soucions toujours de mettre les différents termes dans leur contexte linguistique et de traduire les expressions dan littéralement, en citant le texte original, c'est pour rester le plus près possible de la pensée dan, même si nous risquons de fatiguer à la longue le lecteur qui n'est ni Dan ni sémanticien. Après avoir étudié le vocabulaire des termes musicaux, nous donnerons des récits mythiques concernant l'origine des instruments de musique qui nous apprennent de nombreux détails sur la pratique et la conception musicales, complétant et recoupant ainsi des informations obtenues par des enquêtes. Nous chercherons ensuite quels sont les êtres non humains, apparaissant dans ces mythes, qui sont censés faire encore aujourd'hui de la musique. Les effets que, selon les Dan, la musique a sur l'homme et les autres êtres, et les croyances et pratiques du musicien pour accroître

(1) C. Sachs et E. von Hornbostel (1914).

(2) A. P. Merriam (1964), p. 63.

son efficacité, cloront cette partie consacrée aux conceptions musicales des Dan.

Dans la troisième partie, notre exposé est fait dans une perspective sociologique. Étudiant les fonctions de la musique et du musicien, nous constaterons que la plupart des musiciens dan sont attachés à une personne ou à une association. Ils sont membres à part entière de la société, mais jouissent par leurs fonctions d'un statut spécial et de considérations particulières. Après nous être demandé si les musiciens chez les Dan peuvent être considérés comme professionnels et après avoir décrit leur prestige, nous compléterons, avec des indications sur le rôle de la musique dans le cycle de la vie et sur l'éducation musicale, notre analyse sociologique.

Après un premier contact avec le pays et la musique dan en 1958, nous avons consacré, principalement aux Dan et secondairement à leurs voisins en Côte d'Ivoire, quatre missions ethnomusicologiques (1). Afin d'avoir une vue d'ensemble de la culture musicale dan, nous avons séjourné dans des villages des quatorze cantons du pays Dan; des enquêtes plus intensives ont été menées surtout dans le Nord (cantons Santa, Gan et Sipilou), dans le centre (cantons Souin et Yati) et, à un degré moindre, dans l'Ouest (cantons Kalé et Koulinlé).

Nos informateurs — musiciens et non-musiciens — sont trop nombreux pour être tous cités ici; certains sont nommés au cours de notre étude lorsque leur témoignage diverge des autres ou nous semble refléter leur propre position, fonction ou personnalité. Les enquêtes ont été menées en français, avec l'aide de plusieurs interprètes; nous avons cependant commencé à étudier la langue dan — la phonologie surtout et la syntaxe — pour pouvoir transcrire en dan et contrôler les traductions des témoignages que nous avons le plus souvent enregistrés sur bande magnétique ou dont nous avons noté en dan tous les passages nous semblant particulièrement révélateurs. Les phrases en français mises entre guillemets sont — lorsque nous ne leur joignons pas le texte dan — des traductions littérales d'informations qui ne prêtent pas à équivoque et parfois des expressions françaises des Dan franco-

(1) Juillet—septembre 1961, septembre—décembre 1962, décembre 1964—août 1965, décembre 1966—mai 1967. Les frais de voyage de la première mission ont été supportés par l'École Pratique des Hautes Études, les deux dernières missions ont été financées par le C.N.R.S. avec, pour la troisième mission, le concours de l'Institut International des Etudes Comparatives de la Musique, Berlin, et pour la quatrième mission, l'aide de l'Institut d'Ethno-Sociologie de l'Université d'Abidjan.

phones. Les textes originaux des chants, dont nous donnons les traductions éparpillées dans les différents chapitres, seront intégralement reproduits en appendice. Nos principaux interprètes étaient MM. Diabaté Sanoussi (pour le nord et le centre du pays Dan), Étienne Boua (cantons Santa, Gan et Sipilou), Lazare Madé (cantons Yati et Blouno), Gustave Kessé et François Ouonlo (canton Kalé), Pascal Kouémi (canton Koulinlé), auxquels il faut rendre hommage pour l'intérêt qu'ils ont manifesté pour nos recherches et la conscience avec laquelle ils ont mené leur tâche qui n'était pas toujours facile.

Nous voudrions adresser ici nos remerciements les plus sincères à tous nos professeurs, pour leur enseignement, leurs directives et les encouragements qu'ils n'ont jamais cessé de nous donner. Au début, c'étaient d'une part nos professeurs du conservatoire de Bâle, en particulier M. Ernst Mohr, musicologue, et, d'autre part, M. le professeur Alfred Bühler de l'Université de Bâle qui nous initia à l'ethnologie. Puis, à Paris, à l'École Pratique des Hautes Études, Mme Denise Paulme-Schaeffner qui a su nous familiariser avec le domaine des recherches ethnologiques africaines et qui assumait la direction de notre thèse; Mlle Claudie Marcel-Dubois qui nous a montré, dans le cadre de son séminaire, les méthodes de recherche de l'ethnomusicologie et qui nous a aidé de ses conseils à améliorer le présent ouvrage; d'autres professeurs encore dont nous avons suivi les cours et les séminaires: Mme Germaine Dieterlen, MM. Claude Lévi-Strauss, Jacques Maquet et Maurice Houis. Nos remerciements vont également à MM. André Schaeffner, Gilbert Rouget, A. J. Greimas, P.-F. Lacroix, qui ont lu tout ou partie de notre manuscrit et qui ont bien voulu nous faire profiter de leurs connaissances. Il convient de citer aussi notre ami Thomas Bearth, linguiste, que nous avons rencontré sur le terrain, et sans qui l'analyse phonologique de la langue dan n'aurait pas pu être entreprise et toute la partie linguistique de notre thèse aurait été moins développée. Nous devons beaucoup de précisions sur la langue dan et de suggestions pour de nouvelles recherches aux amis dan que nous connaissions en France et que nous avons quelquefois retrouvés dans leur pays, au cours de nos missions: MM. Alphonse Gbé, Séba Guédé, Gueyes Tro, Gonnet Zando, et Duon Sadia et Kalé Sopoudé qui, en plus, ont lu tout le manuscrit et aidé à corriger les transcriptions des termes dan et leur traduction; nous leur exprimons à tous notre gratitude, ainsi qu'à Mlle Ada Martinkus pour l'aide précieuse qu'elle nous a apportée lors de la rédaction, de la mise en forme et de la publication de cet ouvrage.

Nous remercions également M. Emmanuel Terray, alors directeur de l'Institut d'Ethnosociologie de l'Université d'Abidjan, pour l'aide qu'il nous a apportée pendant notre dernière mission. Il nous reste l'agréable devoir de remercier les autorités administratives et politiques de Côte d'Ivoire qui nous ont aidé de leur mieux dans notre tâche, notamment M. le Ministre Loua Diomandé, originaire du pays Dan, M. le Préfet du Département de l'Ouest, Sily Sissoko, ainsi que tous les sous-préfets, en particulier MM. Augustin Lobognon et Fanny Souleimane, et responsables locaux du R.D.A.-P.D.C.I., et notre ami et collègue ivoirien, Georges Niangoran-Bouah, qui nous a toujours offert généreusement l'hospitalité lorsque nous étions de passage dans la capitale. Enfin, n'oublions point nos amis les musiciens dan qui nous ont aidé à comprendre et à aimer leur musique.

Paris, février 1968

Le présent ouvrage a été soutenu comme thèse de 3^e cycle de la Sorbonne, le 29 avril 1968, et a obtenu la mention «très bien». Le jury était composé de M. A. Leroi-Gourhan (Président), Mme D. Paulme et Mlle C. Marcel-Dubois.